

# LE LIVRE BLANC

## SPECIAL PRÉCAIRES

AVRIL 2005

### LE VENT ET LA BRIGADE

La question des précaires, CDD et pigistes confondus, **c'est le succès du SNJ, et son échec en même temps.** Succès parce que l'idée a fait son chemin depuis cinq ans. Désormais tout le monde l'admet : il n'est pas supportable, au sein des mêmes rédactions, que les uns aient un statut, des droits, des garanties, et les autres **un seul devoir : se taire.**

Se taire quand ils travaillent, se taire quand ils ne travaillent plus. Se taire quand les grilles de rémunération sont respectées, se taire lorsqu'elles ne le sont pas. Se taire quand un contrat de sept jours se transforme en cinq contrats d'un jour. Se taire quand le téléphone sonne, se taire quand il ne sonne plus. Se taire ou passer à la trappe. **Les précaires existent, mais ils n'existent pas.** Ils existent puisqu'on les entend, qu'on les voit, qu'on les connaît, mais ils n'existent pas puisque nous avons dû les recenser, comme des entomologistes, un par un !

**Ils sont 380, soit plus de la moitié de l'effectif des titulaires.** Désormais chacun le sait, et chacun, à tous les étages, admet que ça ne peut plus durer. Et c'est là que commence notre échec. Loin d'avoir amené un peu de transparence, un peu plus de respect, un minimum d'égard, l'action du SNJ, jusqu'à présent, n'a fait qu'aggraver les choses ! Il faut



le savoir et le regarder en face, pour corriger le tir.

la charte des CDD signée par 450 titulaires.

**Plus nous avons mis les précaires au centre des débats, et plus les Directions de Radio France ont ouvert le parapluie judiciaire.** Inventé toutes les "carences" du monde, les précautions, les contrats d'une journée, les heures coupées en quatre, dans l'unique but d'éviter un retour de bâton judiciaire.

## 380

### Journalistes précaires

**Nous avons demandé de la transparence, nous avons obtenu des tracasseries implacables.** Nous avons demandé un peu plus de justice, et des têtes sont tombées, une par une, dans le silence. En clair, nous avons tenu un discours modéré, nuancé, admis que les rédactions avaient besoin d'une certaine fluidité. C'était le sens de

### Ménage

Ce discours argumenté, responsable, n'a obtenu qu'un résultat : ni nuance, ni modération, encore moins de justice. Un ménage implacable entrepris par la DRH. Donc le SNJ s'adapte. **A implacable, implacable et demi !** Nous avons entendu. Aucun compromis n'est possible a montré, par ses actes, la DRH.

Très bien. Nous demandons donc, sans compromis, **que les budgets de piges et de CDD servent désormais à payer des titulaires.** PDG, Directeurs généraux, Directeurs, Rédacteurs en Chef, tant pis pour vous.

**Qui sème le vent, comme dirait l'autre, récolte la Brigade.**

**DERNIÈRE MINUTE :** Vous n'entendez plus sur nos antennes plusieurs pigistes et CDD parmi les plus anciens des rédactions de France Info et de France Bleu. La direction a choisi une façon radicale de préparer les négociations.

# LE PROJET DU SNJ

**SON PROJET pour les précaires**, le SNJ ne l'a pas sorti d'un chapeau, mais d'une **enquête**.

Pour simplifier : les budgets consacrés aux salaires des CDD journalistes équivalent à **116 postes permanents**.

Les budgets piges des locales équivalent à un peu plus d'un **poste par station**.

## NOUS DEMANDONS :

**1- L'embauche** (par titularisation d'un pigiste ou d'un CDD) d'un journaliste supplémentaire par locale, financée par l'actuel budget piges.

**2- La création de brigades régionales** équivalent à quatre-vingts pour cent du budget CDD, soit au total, 85 postes. Ces brigades de titulaires serviront aux remplacements.

**3- Les embauches ci-dessus** donneront lieu à une **"paritaire"** afin d'établir la transparence absolue.

Les critères du SNJ seront simples : l'ancienneté sera prépondérante, c'est-à-dire le nombre de mois et d'années travaillés. On peut en effet estimer que pour travailler aussi

longtemps, les précaires ont été estimés compétents.

En tout état de cause il restera des précaires. Pour eux nous exigeons :

**1- L'application d'une charte** des CDD réactualisée.

**2- Le relèvement des barèmes**, et des missions.

**3- Des garanties de formation.**

**4- La limitation drastique** des piges aux seules missions à l'acte (match par exemple), et la **généralisation des CDD**, y compris CDD d'un jour, voire d'une demi-journée, que la DRH manie avec maestria. (Voir plus loin "Pigistes, vous deviendrez CDD")

**5- Un seul barème de salaire par journée de CDD**, celui des deux années de carte, afin d'éviter les licenciements pour "piges ou contrats" trop chers. Ô combien de pigistes, combien de CDD n'ont pas été privés de travail au jour anniversaire de leurs deux ans de carte !

**6- L'attribution d'un nombre de jours de piges ou CDD** par rédaction et non plus d'un budget.

## DE LA CHARTE À LA BRIGADE

La précarité à Radio France ne date pas d'hier.

Le "système du planning", **son manque de transparence et sa brutalité** ont été dénoncés il y a plus de 5 ans. Le SNJ Radio France a écrit une **"charte du CDD" en 2002** pour **tenter d'établir des règles claires**, transparentes afin de dire aux précaires à quelle sauce ils allaient être "intégrés" ou "éjectés" du planning.

Des règles pour que cessent l'opacité et l'arbitraire.

Une charte que n'a même pas voulu discuter la direction malgré nos nombreuses relances et **la signature d'une pétition regroupant 450 journalistes**.

Depuis, la direction a laissé pourrir le système en multipliant les exemples : **on coupe une tête régulièrement pour que tout le monde tremble**.

Aujourd'hui, nous estimons que de simples règles ne suffisent plus pour les 380 précaires.

Il faut des intégrations massives pour mettre fin à ce système. **La "brigade" semble être la solution** la plus adéquate à l'ensemble des rédactions. Reste ce changement : passer d'une exploitation de précaires à un système de journalistes en CDI pouvant être mobiles plusieurs années.

## POURQUOI UN JOURNALISTE (au moins) PAR LOCALE

Pour expliquer le nombre grandissant de précaires, la DRH invoque la **"mauvaise" organisation des rédactions**. L'argument se tient dans certaines contrées et pas du tout dans d'autres !

La direction a récemment mis le nez dans les tableaux de service pour repérer les abus. Comme le SNJ est joueur, il en a fait autant. Les plannings d'une majorité de locales ont été auscultés sur **une période de 4 mois** (d'octobre à janvier). Si certains devraient effectivement faire des efforts, d'autres en fournissent depuis longtemps.

Plusieurs tendances fortes ressortent :

- Les radio locales utilisent **au moins un pigiste TOUS LES JOURS**. Certaines grosses "succursales" très gourmandes emploient 2 à 3 pigistes au quotidien. L'analyse des budgets prouve que le pigiste permanent est indispensable. Plus de **40 000 euros de piges par an**

**à Strasbourg et Lille**. Les plus petites locales ont recours à la pige pour plus de 6 000 euros par an. Mais le **budget moyen annuel des 42 rédactions locales tourne autour des 30 000 euros**. Budgets tous les ans dépassés.

Les précaires sont **devenus "indispensables pour faire tourner normalement la boutique"** confient certains **rédacteurs en chef**, et non plus pour mettre un peu d'huile dans les rouages.

**"indispensables pour faire tourner normalement la boutique"**

- **D'autres locales sont beaucoup plus sages** : étalement scrupuleux des congés toute l'an-

née, vacances la semaine de Noël OU du 31 décembre, 1 titulaire en matinale tous les week-ends, appuyé par 1 ou 2 titulaires en journée.

**Et la locale "de rêve" utilise quand même, quoi qu'il arrive une vingtaine de piges par mois en moyenne. C'est-à-dire l'équivalent d'un temps plein.**

## JOURNALISTES

Ce qui va sans dire va encore mieux en le disant : **les journalistes dans les rédactions de Radio France ne sont pas intermittents du spectacle**.

Ils n'en n'ont pas le statut. Et si le système fait que certains ne travaillent que quelques semaines ou quelques mois par an, entre de longues périodes de chômage, aucun ne bénéficie du statut d'intermittent.

## PAS INTERMITTENTS

## PIGISTES, VOUS SEREZ CDD !

**Le SNJ veut qu'on en finisse avec les piges !**

Lue au premier degré, cette revendication ne manquera pas de donner des sueurs froides aux intéressés. Sont-ils devenus fous ? C'est le système actuel qui est fou, et malhonnête. **Qu'est-ce qu'une pige dans 90% des cas ? C'est une journée de travail.**

Quelle différence y a-t-il entre une journée de travail payée en piges et la même payée en CDD ? Aucune. Donc, pour ces 90% des cas, nous demanderons que la pige ne soit plus une pige

mais ce qu'elle est légalement, c'est-à-dire une journée de CDD.

Outre que **le CDD comporte un certain nombre d'avantages**, et de garanties, la pige, par son aspect caoutchouteux, permet bien des improvisations. **Des journées payées quelques heures**, des soirées payées comme des encas, des forfaits au lance-pierre, etc.

En limitant drastiquement la pige à ce qu'elle est par définition, c'est-à-dire **un paiement à l'acte pour un acte donné**, nous clarifierons les pro-

cédures et les fichiers. Moins repérables, plus anonymes, les pigistes sont totalement fragiles. **Ils deviendront des CDD.** Une précision : le salaire d'un journaliste augmente mécaniquement après l'obtention de la carte, puis à un et deux ans d'ancienneté. Nombre de précaires sont alors remerciés après deux ans, **"parce qu'ils coûtent trop cher"**. Il faut en finir avec ce scandale. Comment ? En ne confiant pas des budgets modulables aux rédactions, mais **un nombre de jours de CDD.**

## TIREZ PAS SUR L'ARBITRE !

Le SNJ a rencontré maintes fois la Direction Générale, et plusieurs Directeurs de chaîne, pour **exposer le programme** détaillé dans ce document.

Est-ce un scoop, mais **l'idée d'une brigade déplaît profondément**. On peut même dire qu'elle défriserait certains d'entre eux si la chose était possible d'un point de vue capillaire. Disons donc qu'elle les braque. Qu'ils la trouvent **insensée**. Avec une constante. Ils se défendent personnellement, comme si notre bataille sur la précarité les visait personnellement. Rien n'est plus faux. Nous, ce que nous constatons, c'est des constantes, au delà de l'homme ou de la femme en charge ici ou là. Quelques exemples ?

- Est-il vrai que **la plupart des CDD cessent de travailler après trois ou quatre ans de services**, sans explications, et très progressivement, parce que **le système conduit à "faire la place aux jeunes"** ?

- Est-il vrai que certains CDD travaillent de temps en temps, qu'il se répète à leur propos qu'ils ne seront **jamais embauchés**, mais qu'on ne le leur dit pas, de crainte de **manquer de main d'œuvre à Noël**, à Pâques, ou à la Toussaint, parce que le système exige 150 remplaçants à cette période de l'année ?

- Est-il vrai que **des pigistes réguliers, ayant dix ans d'ancienneté se sont retrouvés sans emploi** parce que le Rédacteur en Chef avait changé, et que le

système voulait qu'un nouveau cadre choisisse au moins ses précaires ?

- Est-il vrai que **des pigistes atteignant les deux ans d'ancienneté carte de presse se retrouvent sans travail parce que trop chers**, et remplacés par des confrères sans carte de presse, ou des stagiaires d'école, parce que le système exige du personnel et qu'on en manque ?

**Nous sommes en fait dans un système qui conduit à fabriquer des précaires.** Le précaire sert à faire tourner la machine au quotidien, mais il est aussi **le chèque en blanc de tous les projets non financés**. Le cavalier de toutes les cavaleries.

Une nouvelle émission sans moyens ? Des pigistes ! Une nouvelle micro-locale avec deux journalistes ? On disposera d'un budget piges. Un fantasmatique dispositif pour couvrir les sports ? Par ici la monnaie de singe.

Il peut y avoir des Rédacteurs en chef, des directeurs, des DRH bienveillants, des indifférents, des tordus. Ce n'est pas une question de personnes. Ils subissent tous la même pression, qui les conduit à **alimenter la moulinette à précaires, chacun à leur manière, avec leur tempérament, leur générosité, leur mesquinerie, leur bienveillance, leur filouterie.**

Nous n'insultons pas l'arbitre, dans cette bataille qui le dépasse. Nous dénonçons l'arbitraire. Le système sans foi ni loi.

## LA CHARGE DE LA BRIGADE LEGERE

**"Compliquée", "difficile à mettre en place", "idéale"...** Les réactions sont nombreuses à la proposition d'une brigade de titulaires.

Tout le monde est d'accord pour penser que **le mode de fonctionnement d'une brigade ne peut être que régional** (l'hexagone a d'ailleurs déjà été découpé en 9 par la direction !). Mais des voix s'élèvent déjà pour réfuter la proposition. Un système **"trop compliqué à mettre en place" laisse entendre la direction** dans les couloirs. Pourtant de tels systèmes existent et fonctionnent **dans des administrations et dans le privé**. Il suffit juste de mettre les moyens et de fixer des règles claires.

"Embrigadés pour combien de temps ?". Certains, dans les rédactions, se posent la question pour savoir si les jeunes embauchés vont vouloir bouger longtemps. Il est certain que **l'on ne peut être "hypermobile" toute une carrière**.

"Les précaires veulent avant tout se poser". Il est certain que quand on a tourné 5 ans, on ambitionne de poser ses valises. Mais pour l'instant, cette offre s'est limitée à une poignée en 2004. Et il semble bien **plus confortable de "naviguer" entre plusieurs locales avec un CDI** que de tourner sur un planning incertain et arbitraire avec le risque d'être éjecté à tout moment.

## ARRÊT NET

Enfin, cette brigade s'impose car il n'y a pas d'autre solution pour continuer à **faire fonctionner les rédactions avec un brin de souplesse**. Si la brigade (comme "les jokers" à France Inter) n'est pas la solution idéale, ça semble être aujourd'hui la moins mauvaise solution.

Cette brigade semble être le seul outil capable de mettre un coup d'arrêt net et efficace au système de la précarité instauré à Radio France. Le débat reste ouvert. Si vous trouvez une meilleure solution, nous sommes preneurs. **En attendant le remède miracle, nous défendons notre "brigade"**.

La moulinette à précaires

"Des précaires à Radio France, il y en a 600, une liste noire circule déjà..."

## LA PRECARITE...

Quelques rumeurs, beaucoup de fantasmes, un peu d'intox. Après plus de deux mois de recherche, nous n'en avons pas trouvé 600, mais nous n'en avons certainement pas raté beaucoup... Le SNJ avait déjà effectué 3 ans plus tôt un **premier recensement** que nous avons rafraîchi. Nous avons ensuite chargé une ou **plusieurs personnes dans chacune des rédactions nationales et des 42 locales** de "compter leurs pigistes", petits et gros, mais également de nous faire remonter toute info relative aux CDD de passage, une adresse, ou un portable. A quelques très rares exceptions près, chaque personne identifiée nous a alors retourné une **fiche de renseignements**, gardée bien évidemment **confidentielle**. Nous lui avons également demandé de nous signaler tout confrère

## ...A LA LOUPE

de son entourage qui serait passé à travers les mailles.

**Merci également aux agents de gestion et rédacteurs en chef** qui ont joué le jeu dans la remontée des infos.

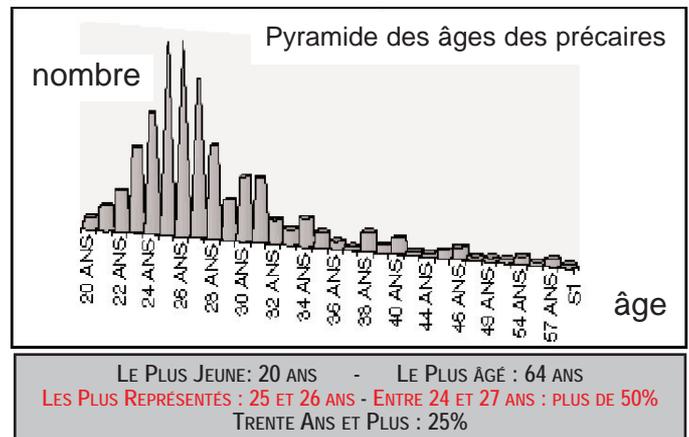
Petit **jeu de piste parfois compliqué** : un CDD à Quimper, 3 jours à Aix, des piges à Melun, puis plus rien, nada. Plus de 80% des précaires étaient identifiés en un mois, le plus compliqué aura consisté à repérer ces "disparus".

## 380 DANS L'AUBERGE ESPAGNOLE

Le gâteau de la précarité est **gros**, mais les parts sont souvent petites, et les convives venus d'horizons extrêmement différents.

Le portrait type s'avère difficile, mais voici **les différentes catégories de précaires** :

- le **"planneur"** aguerri. Il ne fait que cela depuis plusieurs années.
- le CDD qui **mélange piges et contrats** pour joindre les 2 bouts.
- le **CDD à l'année** qui se retrouve ensuite avec plusieurs mois de carence et pas grand-chose sur sa carte de visite. Celui qui remplace un malade ou un long congé, totalement intégré à la rédaction et qui se demande à quel moment on va l'en éjecter.
- le **pigiste ou le CDD parti** ou "remercié" durant l'année 2004.
- le **pigiste permanent** qui fait 20 piges par mois dans la même station. Les plus motivés à rejoindre le planning auront le droit peut-être à un CDD à Noël pour les calmer ou les appâter.
- le **pigiste occasionnel ou régulier** qui jongle entre 3 stations en même temps, tout en travaillant pour d'autres médias. Certains s'en sortent, d'autres non.
- le **pigiste exceptionnel** que l'on appelle une fois tous les deux mois pour le reportage de nuit sur la sécurité routière avec les gendarmes.
- le **prof à la retraite**. Il excelle dans ses deux piges de rugby par mois.
- l'**animateur** qui aimerait bien devenir journaliste.
- le **sportif très occasionnel**. Il assure un match pour le multiplex.
- l'**étudiant** en école de journalisme qui essaie de mettre un tout petit pied dans la maison à coup de demi-pige, un week-end sur 12.



## SACHEZ RECONNAÎTRE...

**Quand le travail se raréfie**, le précaire n'hésite pas à franchir la frontière qui sépare le monde des CDD de celui des piges, ce qui ne simplifie pas le décompte dans chacune des 2 catégories.

- la catégorie **PIGISTE** représente toutes les personnes non inscrites au

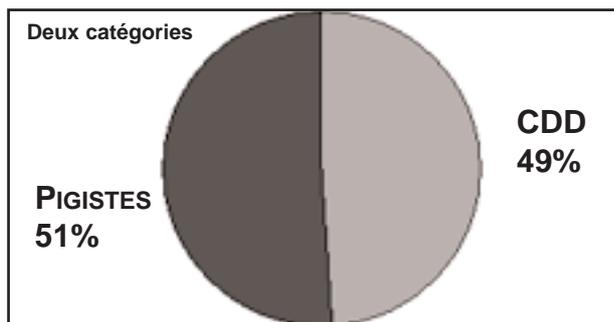
## VOTRE PIGISTE...

planning, dont l'activité principale est de piger dans une ou plusieurs stations, avec à l'occasion de très courts contrats sur place, qu'elles collaborent ou non dans d'autres médias. La catégorie englobe également les stagiaires d'écoles payés (souvent en 1/2 piges).

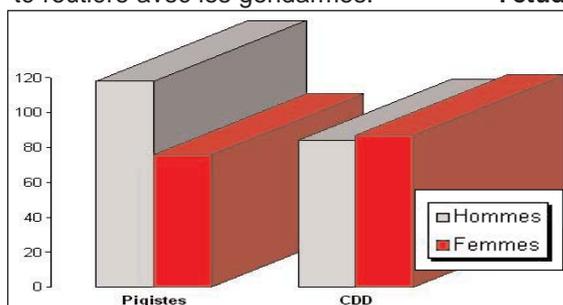
## ... DE VOTRE CDD

- la catégorie CDD correspond à toutes les personnes dont on peut raisonnablement estimer qu'elles sont sur le planning, qu'elles fassent ou non des piges à côté entre les différents contrats.

Le précaire est âgé de 28,3 ans



**"planneur"** : journaliste figurant sur la liste du "planning" de Radio France et amené à être appelé à tout moment pour faire un contrat dans une rédaction à Cherbourg, Paris ou Toulon...



Les 380 n'ont qu'une chose en commun, c'est de **travailler ou d'avoir travaillé au moins une journée pour Radio France** moyennant rémunération depuis le 1er janvier 2004.

# LES CDD COMME UN AVION SANS AILES

5 contrats d'une journée à La Rochelle 5 jours de suite. Puis 4 jours de piges à Clermont-Ferrand.

**Boris est un "planneur".** Il enchaîne avec un contrat de 3 jours à Lille. "Crois-tu que je puisse "poser" des vacances deux semaines en juin ?".

Ce journaliste de 29 ans, bac + 5, ouvert, efficace et apprécié dans les rédactions, a longtemps hésité entre la presse écrite et la radio. Il a finalement opté pour le média qui le passionnait le plus. **Quatre ans de doner-kebab, de soirées en foyer de jeunes travailleurs,** de journées de piges mal payées loin de son appartement.

**D'ailleurs sa copine l'a quitté.**

Ses amis qui ont fait Sciences-Po comme lui mais n'ont pas choisi le journalisme gagnent bien leur vie en CDI. Des amis reconnus dans leur métier. Pendant ce temps là, Boris fait sans broncher son troisième reportage sur l'omelette géante sans oser dire qu'il y a d'autres sujets plus intéressants. Ce journaliste de 29 ans se dit que **l'avenir est sombre.** Mais quand on a trimé et beaucoup investi, **on espère juste ne pas l'avoir fait pour rien.**

## SUR LE PLANNING, FAUT DECOUCHER

Inflation : connaît pas ! **Les frais de mission alloués aux CDD n'ont pas augmenté depuis 10 ans.** Le decoucher, comme on dit, est à 45,74 euros la nuit. L'hôtellerie française n'étant pas soumise à la même cure d'austérité, ses prix ont naturellement beaucoup augmenté.

"A Reims, je n'ai rien trouvé en dessous de 47 euros raconte cette CDDette, sauf un taudis. L'hôtel qui généralement proposait une chambre à 32 euros nous a annoncé qu'elle était en réparation, qu'il ne lui en restait que des beaucoup, beaucoup plus chères. **Résultat, j'ai dû me résoudre à aller dans le taudis.**"

Autre particularité de Radio France, **les frais de mission limités à un mois.** Si le contrat dure deux mois ou plus, fin des frais de mission. Le CDD est d'un coup réputé habiter sur place, alors que bien sûr il a son appart à lui, ailleurs, dont il doit toujours payer le loyer.

C'est sans doute ce qui explique **le succès des foyers.** Comme le Foyer des Jeunes Travailleurs d'une ville bouguignone qui propose la chambre à 260 euros par mois. Cafards compris. Succès garanti.



## PAS CHER MON CDD !

**"Vous m'en mettez un de côté à 1900 euros, pas plus !"**

Si cette phrase n'a pas encore été prononcée, ça ne va pas tarder.. **Les CDD, comme les pigistes, on les préfère le moins cher possible.** Parce qu'un CDD ça coûte chaque année un peu plus que l'année précédente. Comme pour un CDI ses premières années voient son indice évoluer (voir tableau).

C'est un délégué régional qui en parle le mieux : "...**la dotation en CDD se compte en montant et non plus en nombre de jours,** cela amène les gestionnaires à **préférer des CDD qui reviennent moins cher à des CDD ayant pris de l'ancienneté,** et par conséquent plus chers." Propos on ne peut plus officiels inscrits au PV d'un CE de janvier.

**Affirmation et logique comptable évidemment insupportables.**

**SALAIRES BRUTS**

### Le salaire d'un CDD

Stagiaire 1ère année carte : 1757 euros  
Stagiaire 2ème année carte : 1919 euros  
Titulaire carte : 2107 euros

Rédacteur Reporteur (- de 3 ans) : 2107 euros  
Rédacteur Reporteur (3 à 5 ans) : 2318 euros

## MAIS AU FAIT... C'EST QUOI ÊTRE SUR LE PLANNING ?

La question est moins saugrenue qu'il n'y paraît :

- il y a ceux qui y sont,
- ceux qui n'y sont plus mais qui ne le savent pas encore (**"écoute, il n'y a pas beaucoup de contrats en ce moment, c'est calme depuis 3 mois..."**),
- ceux qui croient y être parce qu'on leur donne un CDD à Noël (**"mais oui, je t'assure, pour nous tu y es, puisque je te donne un contrat..."**)
- ceux à qui on a dit qu'ils y étaient mais qui attendent tou-

jours qu'on leur donne un premier CDD (**"ne t'inquiète pas, tu es dans nos fiches, mais c'est vraiment très très très calme en ce moment"**).

- ceux qui se retiennent encore de demander à y être, parce qu'ils croient que les "critères Cavada" n'ont pas été abrogés.

En bref, **LE chiffre du planning,** le vrai de vrai, reste donc une quête inachevée, l'Arlésienne, le Saint Graal, une belle inconnue qui se laisse désirer, et c'est d'ailleurs bien là sa force...

# LE PLANNING ÇA SE MÉRITE

## Il faut maintenant un an de piges avant de tourner.

C'est un nouvel usage pour une grande partie des diplômés. Des piges avant "d'envoyer une K7" - ou plutôt un CD, avec "un reportage, un papier, un flash et un journal" - et une lettre de motivation pour espérer "entrer sur le planning". Tout le monde ne rentre pas sur le planning. Et **les arguments pour recaler les déçus sont souvent fantaisistes, farfelus et non justifiés.**

D'ailleurs, la sélection se fait sur écoute. **Peu importe les qualités du travail en équipe et la rigueur journalistique sur le terrain.** C'est le timbre de la voix qui prime et les qualités de présentation. Certains de nos meilleurs reporters ne réussiraient pas l'examen aujourd'hui.

Une fois sur le planning, ce n'est qu'un commencement. Il faut **montrer que l'on est polyvalent.** Etre un bon petit reporter et exceller en matinales. Il faut parfois s'arracher une étiquette de "sportif" que les rédacteurs en chef vous collent.

Une fois la "polyvalence" acquise, il faut tourner. Accepter tous les contrats sans aucune restriction. **Accepter de ne pas savoir pourquoi on est 6 semaines ou 3 mois sans CDD.** Il faut continuer à faire des piges (très mal payées, mais on garde la main). **Il faut être ouvert, gentil, sympathique.** Toujours penser que le rédacteur en chef va faire un "rapport de CDD". Plus les rapports sont bons, plus on a de chance d'avoir un CDD autrement qu'à Noël.

## Un changement : la porte

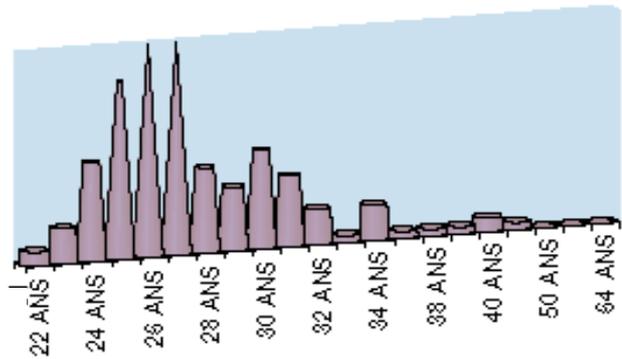
Après, il faut postuler. Choisir un poste - il y en a eu une dizaine l'an passé. Se renseigner pour savoir s'il n'y a pas 20 titulaires intéressés. **On pourrait postuler partout, mais cela revient cher :** Radio France ne rembourse pas les frais de déplacement.

Alors on choisit : les locales d'intégration (celles où personne ne veut aller) ou la station de ses rêves. **On se dit que plus on postule plus on aura de chances, mais d'un autre côté, si on a trop de "non", c'est un mauvais point.**

De la chance il faudra en avoir pour être intégré un jour. Car on sait aujourd'hui que la direction de Radio France entend "redéployer" et serrer les budgets.

**Le gros changement depuis un an, outre la détérioration des conditions de travail, c'est que ce parcours des précaires se termine pour certains par la porte. Un arrêt de travail net et brutal. Sans explication. Sans justification.**

## Pyramide des âges des CDD



27,6 ANS DE MOYENNE D'ÂGE  
LE PLUS JEUNE : 22 ANS LE PLUS ÂGE : 44 ANS  
LES PLUS REPRESENTÉS : 26 ET 27 ANS  
ENTRE 25 ET 27 ANS : 50%  
30 ANS ET PLUS : 25%

## CRITERES CAVADA

Héritage de notre précédent PDG : **les "critères Cavada" n'ont pas été officiellement abolis par l'actuelle direction.**

Ces critères - non officiels - répondaient au souhait de leur inventeur d'élever le niveau d'études des journalistes de Radio France. Leur promoteur, souffrant d'un déficit de diplômes officiels, a changé les règles de recrutement, tentant ainsi de décourager les autodidactes déjà rentrés sur le planning. Il a donc été demandé aux CDD **d'avoir au minimum bac + 3, une école de journalisme (si possible reconnue par la profession), et de parler au moins une langue étrangère.**

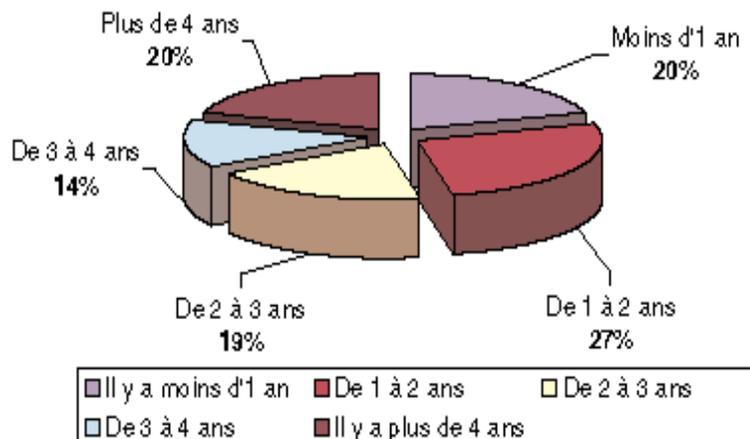
A cause de ces critères appliqués rétroactivement, des dizaines de

pigistes ont été interdits de planning. **D'autres ont dû "retourner à l'école" pour continuer à travailler,** alors qu'ils étaient déjà des journalistes professionnels.

Jean-Paul Cluzel part sur des bases tout à fait différentes, il a embauché **un monsieur "diversité culturelle"** et a signé la "Charte de la diversité dans l'entreprise", signe que Sciences-Po n'est plus forcément le sésame pour l'entrée au "planning".

Mais une **déclaration plus officielle** annonçant la fin des critères Cavada est incontournable. Ne serait-ce que pour rassurer les pigistes qui pensent encore ne pas être "assez bien" pour devenir un CDD.

## CDD : A QUAND REMONTE LEUR ENTREE AU PLANNING?



1 CDD SUR 5 EST SUR LE PLANNING DEPUIS AU MOINS 4 ANS

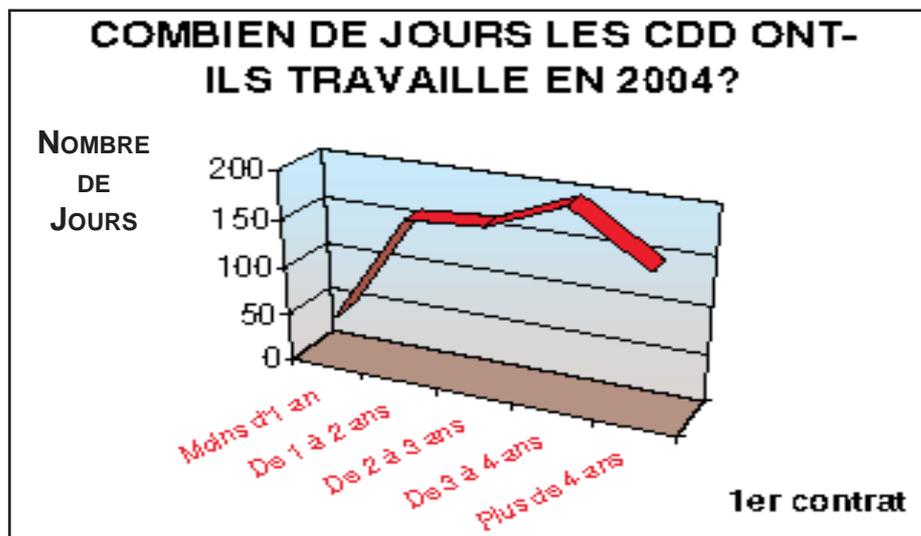
# SILENCE, ON EJECTE

"Et bien voilà... euh... Comme de toute façon vous êtes trop nombreux, Radio France a décidé de **mettre fin à toute collaboration avec toi**... En principe, je n'étais pas censé te le dire. A Paris, ils ont dit que **ton dossier est nettoyé**, et que tu fais donc partie du **grand nettoyage actuel**..."

Habituellement, le précaire ne comprend qu'au bout de plusieurs semaines ou plusieurs mois qu'il est délogé, parce que ses chefs se sont justement évertués à ne rien lui dire.

Cette fois, dans cette locale moyenne du centre de la France, le rédacteur en chef a préféré donner rendez-vous à **Judith dans un "endroit neutre"**, peut-être un petit bar que l'on imagine très sombre et à l'abri des regards.

Judith n'a pas débarqué la veille : **31 ans**, elle collabore depuis **5 ans** en piges et tourne **sur le planning depuis 2 ans et demi**.



"Un mois plus tôt, j'ai postulé comme une trentaine d'autres personnes parce que j'estimais que j'avais des chances. Et aujourd'hui, du jour au lendemain, je me retrouve dans une panade pas possible..."

Judith a décidé de prendre un avocat et d'engager une procédure. Non pas pour qu'on lui redonne deux ou trois piges de temps en temps, mais parce

qu'elle n'a plus confiance. "Et que Radio France va maintenant devoir me payer ces 5 ans où j'y ai cru..."

Le cas de Judith n'est, de loin, pas isolé. La direction de Radio France s'était engagée à ne se débarrasser d'aucun précaire avant l'ouverture des négociations. Pourtant, elle fait le contraire au mépris de sa parole.

## LES "DISPARUS" DES RÉDACTIONS

**Mais où sont les disparus ? A France 3, à France 2, chez Arte, au Parisien, dans la presse hebdomadaire régionale à la pige, dans une télé locale, mais d'abord et surtout au chômage.**

Comment sont-ils partis ? Certains sans faire de bruit, par lassitude. D'autres ont choisi de se réorienter professionnellement et sont spécialisés dans le DVD pour enfants. **Mais difficile de changer de job après une école de journalisme et 5 ans de planning.** Pour certains, la collaboration s'est terminée par un malentendu et un mensonge de la DRH ou d'une direction. Difficile de faire une statistique des disparus. Le caprice du rédacteur en chef, qui n'aime pas le pigiste arrivé dans la rédaction 3 ans avant lui. **Le pigiste "trop cher" qui vient d'avoir sa carte de presse.** Le précaire évincé par le directeur régional. L'éternel 4ème : le CDD qui n'est jamais sur le podium des consultations et qui se lasse. Le journaliste précaire qui vient d'avoir un enfant et qui n'a plus de contrat sans savoir pourquoi...

## LE GSM NE SONNE PLUS

**Très peu de disparus sont allés en justice.** Pourtant les dossiers de beaucoup de précaires démontrent des illégalités flagrantes. La peur de la mauvaise publicité probablement. Difficile - croient certains - d'attaquer Radio France quand on espère faire carrière ailleurs dans l'audiovisuel. **Après 4 ans de précarité, on aspire à un job fixe, pas à des indemnités.**

Et puis pour certains, il y a toujours un espoir car on ne dit rien à Radio France. On ne dit jamais "c'est fini". **Simplement : le portable ne sonne plus.**

## LA RECETTE DE

# PAPY BROCARD

Imaginez un tiercé.

Lorsqu'un CDD vient passer un entretien pour un poste, il n'y a pas que les gagnants ("les embauchés"), la DRH, toujours créative, a inventé les "placés". Chaque rédacteur en chef est prié de classer les aspirants journalistes CDI par ordre de préférence. Vous êtes donc 3ème à Limoges, 7ème à Rouen et 5ème à Guéret.

**C'EST PAS DU GATEAU**

Aïe, Aïe ! Ce n'est pas très bon pour vous.

Pour que vous intéressiez encore un peu la direction, il faut que vous ayez suffisamment de deuxièmes et troisièmes places à votre palmarès. Brian Joubert et vous connaissez le même problème... **Pas sûr que ça vous console...**

## PARIS SANS FRAIS

**Tous les CDD habitent à Paris !**

Comment expliquer sinon que les journalistes en contrat dans une radio nationale parisienne ne se voient pas attribuer de frais de mission, alors qu'ils en bénéficient dès lors que le lieu de travail se trouve en province (Les locales de France Bleu ou le Mouv'). **Rémi qui réside à Limoges, ravi de son contrat de 5 jours à France Inter, va pouvoir se faire loger par l'ami d'un ami....** une fois. S'il a la chance qu'on le rappelle, il devra s'offrir lui-même un hôtel, et donc se retrouvera dans la situation de devoir payer un deuxième logement pour travailler.

**Pas étonnant donc que ce soient toujours à peu près les mêmes qui travaillent à Paris.** Ils y vivent. En "coloc" parfois, ou chez leurs parents. Mais en tous cas, tous habitent vraiment la capitale.

## TAIS-TOI ET PIGE

Radio France a inventé la machine à arrêter le temps et le prix de la pige avec une journée entière de travail payée 380 francs brut !

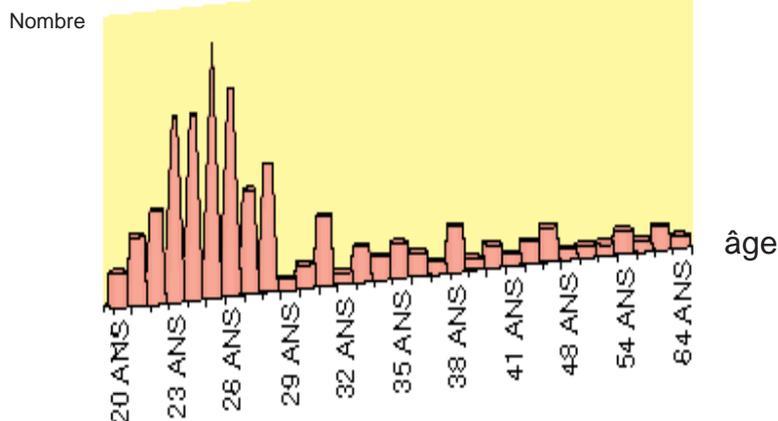
**1999**

**Ce tarif n'a pas bougé d'un centime depuis 6 ans.** Mais entre temps le SMIC est passé de 6.729 francs en 1999, à bientôt 8.020 francs.

En francs comme en euros c'est toujours scandaleux de payer la journée -avec un an de carte- 57,97 euros (voir tableau). Une journée de travail qui bien sûr n'a pas raccourci depuis le passage aux 35 heures.... **A France 3, la direction a augmenté le prix des piges de 8%, pour tenir compte de ce paramètre. Radio France ne l'a même pas envisagé.**

Ne pas renégocier au plus vite le barème minimum des piges serait incompréhensible. Surtout si on compare les prix pratiqués par Radio France avec ceux de la concurrence...

## PYRAMIDE DES ÂGES DES PIGISTES



**28,9 ANS DE MOYENNE D'ÂGE**

LE PLUS JEUNE : 20 ANS LE PLUS AGÉ : 64 ANS

**L'ÂGE LE PLUS REPRÉSENTÉ : 25 ANS**

ENTRE 23 ET 26 ANS : 50%

**PLUS DE 30 ANS : 25%**

PLUS DE 40 ANS : 10%

## Prix du BOBINOT

**RTL 91,75 euros brut**

**RADIO FRANCE 30,66 euros brut**

FRANCE INTER FRANCE CULTURE  
LE MOUV. FRANCE INFO  
FRANCE BLEU FIP FRANCE  
MUSIQUE LA RÉDACTION MULTIMÉDIA

LES PRÉCAIRES SONT PARTOUT.



Document réalisé par le  
**Syndicat National des  
Journalistes Radio  
France**

Pour tout complément  
d'information,  
contactez-nous :  
snj@radiofrance.com



## BAREME MINIMUM DES PIGES A RADIO FRANCE

### A L'acte

**DOCUMENT commandé ou accepté - diffusé ou non**

- Papier : **30,66 euros (201 F)**

- Bobinot : **30,66 euros (201 F)**

### COUVERTURE DE MATCH

(intervention en direct + bobs avant et/ou après match pour une ou plusieurs rédactions)

**63 euros (413 F) Professionnel**

**55,37 euros (363 F) Stagiaire + 1 ans**

**46,37 euros (304 F) Stagiaire de 0 à 1 an**

**L'INFORMATION - alerte téléphonique : 10,20 euros (67 F)**

### A La Journée

**JOURNEE DE PRESTATIONS** (Dossier, enquête sur un sujet précis, reportage, permanence)

**78,71 euros (516 F) Professionnel**

**69,25 euros (454 F) Stagiaire + 1 ans**

**57,97 euros (380 F) Stagiaire de 0 à 1 an**

**A LA DEMI-JOURNEE** (Dossier, enquête sur un sujet précis, reportage, permanence)

**47,29 euros (310 F) Professionnel**

**41,49 euros (272 F) Stagiaire + 1 ans**

**34,78 euros (228 F) Stagiaire de 0 à 1 an**

**SALAIRES  
BRUTS**

# PAROLES DE PIGISTES

**"Je ne cherche pas de reconnaissance mais simplement du respect".** Rémy, 29 ans, est la voix de la région sur les antennes nationales, Rémy a un **diplôme d'une école de journalisme reconnue.** Rémy est soutenu et estimé par ses confrères. Rémy a un **véritable carnet d'adresses** et beaucoup d'acteurs locaux l'appellent sur son portable personnel. Rémy travaille essentiellement à la pige. Très régulièrement. Depuis plusieurs mois, **il a vu arriver d'autres pigistes. Plus jeunes.** On lui parle "restriction budgétaire". On lui dit que "ses 5 ans

de carte de presse et son ancienneté coûtent cher" à Radio France. **"Avant, on m'appelait en priorité. Ce n'est plus le cas".**

**On a morcelé ses piges pour les donner progressivement à d'autres jeunes journalistes.**

**"Peu importe que je ne sois pas très bien payé dans cette maison après tant d'années de sacrifice, mais me donner de faux espoirs puis m'évincer progressivement sans me le dire, c'est vraiment dur... Certains red-chefs savent dire merde à Paris, mais pas tous..."**

## LA PIGE DU PIGEON

**"Envoyer un fax avant chaque match, ce n'est pas ce qui me gêne le plus..."**

La première pige de Barbara à Radio France remonte à 1999. Barbara commente des matchs de foot. Mais comme **elle n'a pas de carte de presse,** elle doit signaler sa présence au "syndic de presse" avant chaque rencontre de football ou de rugby. Barbara aime sa radio locale. Elle a été généreuse dans le

## BARBARA DANS LES STADES

temps passé. Ce qu'elle regrette le plus ? **C'est qu'on lui ait fait miroiter une entrée** sur le planning. Barbara est maintenant polyvalente, présente des journaux, fait des reportages.

**"Cela fera une ligne de plus sur mon CV". Mais Barbara ne va pas rester. Trop peu payée.** "Je n'ai plus aucun épanouissement professionnel".

Le "pigiste sportif" indispensable aux rédactions de Radio France fait deux à dix match par mois. Pour Info, Inter grandes ondes, Bleu. Un reportage en plus "offert" pour le magazine des sports. Un précaire payé **46 euros et trente quatre centimes** pour le direct et les interviews, avant ou après la rencontre, pour une ou plusieurs chaînes.

### 1 PIGISTE SUR 5 A COMMENCÉ IL Y A PLUS DE CINQ ANS

**"Je ne peux rien prévoir, je ne peux avoir aucun projet dans la vie".** A 26 ans, Yolande apparaît parfois épuisée... **"Je tire tout le temps sur la corde, j'accepte tout parce que je ne sais pas si j'aurai du boulot le mois prochain".** Régulièrement, Yolande **travaille 15 jours d'affiliée...** En toute illégalité.

vaillé sur une poignée de stations et je ne peux pas dire non..."

L'an passé, Yolande a travaillé 220 jours. **"Le plus**

## YOLANDE TIENT LA BARAQUE

**dur, ce n'est pas la journée de pige de 7 heures à minuit, le côté usant de ne pas savoir de quoi demain sera fait. A Noël, j'ai tenu la baraque. J'étais la plus vieille, je trouvais les**

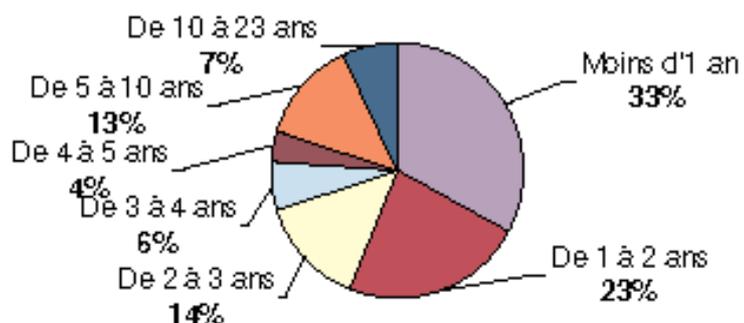
**sujets, j'organisais. Puis du jour au lendemain, tu es la "sous-merde" qui fait les reportages de partenariat imposés par le directeur par un coup de fil sur ton portable, les sujets pour les copains du rédacteur en chef décidés hors conférence de rédaction.**

**Mais le plus usant psychologiquement, c'est de ne RIEN pouvoir prévoir.**

**Ca passe quand tu commences dans le métier. Mais à la longue, c'est insupportable..."**

### 1 PIGISTE SUR 2 TRAVAILLE DEPUIS MOINS DE 2 ANS 1 PIGISTE SUR 4 TRAVAILLE DEPUIS 2 A 5 ANS

## PIGISTES : A QUAND REMONTE LEUR 1ERE PIGE?



## LA DEMI-PIGE DE MAURICE

Maurice n'est "pas malheureux", il a accepté le deal. Quelque chose qui peut ressembler à une formation sur le long terme. Maurice travaille en demi-journée. Maurice pensait qu'il pouvait bosser à coté.

Impossible comme la très grande majorité des précaires : **Radio France est un employeur exigeant** - "il faut toujours dire oui"- **et exclusif.**

Mais **ses demi-journées lui prennent tout son temps.** Et il n'ose pas se plaindre.

Maurice n'est pas le seul à faire des demi-piges. "Elles permettent de faire tourner les rédactions" confient ceux

qui établissent avec dextérité les plannings. **"Et elles sont plus "rentables" l'après midi"** poursuit ce cadre d'une locale de Radio France.

**On commence à 14 heures, et très souvent, le précaire peaufine ses sujets ou sa conduite...** Mais le must actuellement, **c'est la demi-pige en matinale** : à peine 2 heures de travail de moins que le titulaire (lui payé à plein temps), mais surtout **pas de prime de petit matin, ni d'heures de nuit.**



Cette nouvelle pratique qui commence à se propager fabrique des sous-journalistes. Mais Maurice est **"un demi-journaliste pas malheureux"**. Il aime son métier et le fait avec passion.

## CACHEZ VOS ENFANTS

La vie de famille est difficilement compatible avec la précarité. Le système conduit à **cacher sa vie personnelle.** On compte seulement une poignée de couples parmi les 380 précaires des rédactions.

### couples inavoués

Certains précaires vivent en concubinage avec des salariés bien installés de Radio France, journalistes mais aussi animateurs, administratifs ou techniciens. Mais **on a tendance à ne pas l'avouer.** Les couples restent cachés. Certains précaires affirment ne plus avoir travaillé dans la région de "leur moitié" à partir du moment où leur relation - pourtant discrète - a été révélée. Coïncidence ou hasard : impossible à vérifier. Concernant les heureux papas et les heureuses mamans : ils ont toujours été ultra minoritaires.

**Des parents qui ont peu de traitements de faveur.** Une maman, journaliste précaire, n'est en rien prioritaire lors des embauches. Cette autre journaliste qui travaillait depuis des années pratiquement à temps plein n'a **plus eu un seul contrat à son retour de maternité sans le moindre mot d'explication.** Nous avons tout de même trouvé une mère trentenaire (aujourd'hui en CDI ailleurs), qui nous a confié que Radio France avait essayé de lui donner "des contrats pas trop loin et pas trop longs" qui pouvaient être compatibles avec sa vie de famille. **Au total la tendance, même si c'est difficile à prouver, est plutôt au découragement des parents potentiels.**

## PIGISTES A L'ETRANGER

# LOIN DES YEUX, LOIN DU COMPTE EN BANQUE

Sur l'année 2004, Radio France a eu recours à **75 pigistes** à l'étranger.

Le "carnet d'adresses" global compte même **un total de 100 pigistes.** Ils ont massivement répondu à l'enquête du SNJ. Evidemment, les situations sont très variées.

Mais tous ces pigistes possèdent un point commun. Ils sont **méprisés** par le système de paie de Radio France. Le barème des piges reste insuffisant (surtout quand on vit dans un pays où la vie est chère) ; **le règlement des piges reste aléatoire** avec certaines rédactions ; enfin et surtout, et voilà le point crucial : le règlement des cotisations sociales est scandaleux.

### LOTERIE

**Radio France ne paie pas les cotisations ou les paie de façon partielle** et en tout cas aléatoire. C'est une loterie à la tête du client.

Le règlement des cotisations retraite en particulier n'est presque jamais effectué.... On imagine la surprise, au retour en France, après plusieurs années passées à l'étranger. Tous ces pigistes observent de surcroît que **Radio France est généralement le seul de leurs employeurs français à se comporter de cette manière.**

Le SNJ exige qu'il soit mis fin immédiatement à cette loterie des cotisations sociales pour les pigistes à l'étranger. D'autres problèmes doivent également être résolus. Certes, la production des pigistes à l'étranger est variable. Certains font en moyenne une pige par trimestre. **D'autres font en moyenne quatre piges... par jour !**

Toutefois, on peut considérer que pour au moins la moitié de ces 75 pigistes, il s'agit de collaborations régulières. Qui plus est, une quinzaine d'entre eux sont **des collaborateurs de longue, voire de très longue date (jusqu'à plus**

**de 20 ans d'ancienneté)** et pourraient logiquement **prétendre à une intégration.** Quelques uns le souhaitent, pas tous.

Plusieurs d'entre eux demandent également à recevoir **un soutien en matériel technique** de la part de Radio France. C'est une demande légitime.



Enfin, il faut distinguer la situation spécifique des pigistes se trouvant dans des pays déjà couverts par des ESP (Envoyés Spéciaux Permanents). Ils sont en effet

contraints d'effectuer **de véritables astreintes, lorsque l'ESP est absent.**

Ces astreintes ne font pour l'heure l'objet d'**aucune compensation de la part de Radio France.** Cette situation ne saurait perdurer.

# LA CARTE QUI TUE

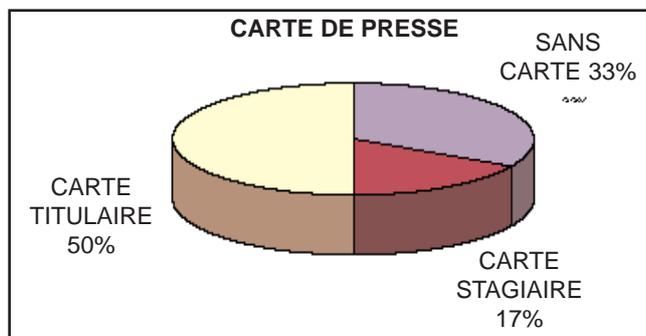
Il est une époque pas si lointaine où posséder la carte de presse représentait un atout, une forme de reconnaissance, allez, **osons le mot, une fierté**. Pour les jeunes pigistes fraîchement débarqués à Radio France, être stagiaire de la carte va devenir un **handicap**, en être titulaire s'apparentera bientôt à une **infamie**. Situation héritée d'un système bien pervers : **l'enveloppe annuelle de piges correspond à une somme d'argent globale, et non pas à un nombre d'actes** : chaque station répartit comme elle l'entend ses 30 milliers d'euros annuels (en moyenne).

Un Rédacteur en Chef raisonnablement malin sera logiquement tenté de **multiplier les différents collaborateurs à**

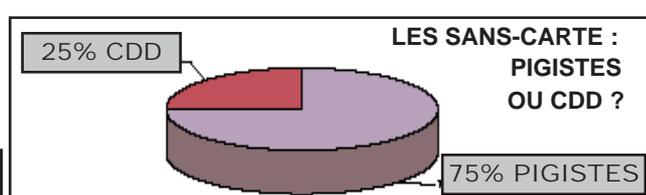
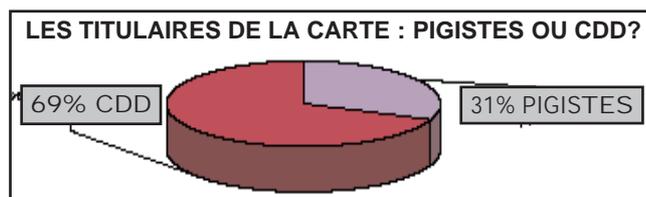
**moindre coût individuel**. Et tant pis pour l'impudent qui serait tenté d'acquérir le précieux sésame lui permettant d'amortir la non réévaluation de la pige depuis plus de 6 ans.

*"Désolé, je dois réduire ton nombre de piges. Tu comprends, depuis que tu es titulaire de la carte de presse, ce n'est plus le même tarif pour nous..."* La réflexion surréaliste fleurit dans pas mal de rédactions... et le serpent n'en finit plus de se mordre mécaniquement la queue : **de plus en plus de jeunes pigistes, de moins en moins bien payés, forcés de retarder le moment d'aller réclamer leur droit.**

Les chiffres viennent confirmer la tendance : **1 précaire sur 3 n'a pas de carte de presse.**



## UN PRÉCAIRE SUR TROIS N'A PAS DE CARTE DE PRESSE



## MOINS CHER QU'UN PIGISTE...

### MERCI LES STAGIAIRES

*"Sacha est avec nous pour cinq mois". Le rédacteur en chef présente fièrement le nouveau stagiaire non rémunéré qui a fait une école de journalisme non reconnue par la profession.*

Un jeune homme dynamique, sympathique et débrouillard. Il va devoir en user du système D pour **vivre pendant cinq mois sans être payé.**

Après trois semaines de boulot intensif, la rédaction s'aperçoit que Sacha se débrouille bien.

**Un sujet par jour la première semaine. Deux sujets par jour la deuxième semaine.** Et il n'a besoin de personne : ça tombe bien, au planning, il remplace un titulaire.

Sacha apprend à se former tout seul.

Ca coince un peu quand il part seul avec sa voiture.

**Ca coince aussi quand le stagiaire se retrouve seul**

**avec un gros fait-divers.** Quand on s'aperçoit qu'on lui a refilé deux fois de suite les sujets après 19h !

Ca coince enfin quand **les deux stagiaires se retrouvent seuls avec deux précaires un week-end !**

Mais la main d'œuvre gratuite est efficace et se débrouille. Et Sacha n'est pas seul.

**Les stagiaires remplissent les rédactions.** Strasbourg, Nîmes, Rouen, Nancy...

Des rédactions qui ont au minimum un ou plusieurs stagiaires en permanence.

**Un véritable mode de fonctionnement** dans certaines radios.

A France Inter, il y a 2 reporters chaque week-end, dont 1 stagiaire.

Certains stagiaires non rémunérés figurent même au planning en remplacement du titulaire ("oui, mais il est efficace").

Bien sûr, les stagiaires non rémunérés ne figurent pas dans les 380 précaires que nous avons recensés.

## SANS RANCUNE, PATRICE !

Dans certains cas, une carte de presse ne réduit pas le nombre de piges. Il entraîne tout bonnement **la disparition du pigiste**. Patrice, 26 ans, diplômé de l'ESJ de Lille, pousse la porte d'une locale du très très grand Ouest dont nous tairons le nom par décence : *"Quand je suis arrivé dans la locale, le Red-chef m'a dit : "écoute Patrice, ne prends pas la carte, sinon, je ne pourrai pas te garder..." Il faut le comprendre, il a l'un des plus petits budgets de France..."*

**Pas rancunier, Patrice.**

Il a enfilé les piges consciencieusement, en se disant que la malédiction disparaîtrait peut-être un jour. Un an et demi plus tard, Patrice se lance quand même et demande la carte : *"Ah bah non, Patrice, désolé, mais t'étais prévenu. Dans un mois, on arrête tout..."*

**Pas rancunier, Patrice,**

*"il faut se mettre à la place du Red-chef, il n'avait pas d'autre solution..."*. Le jeune pigiste s'est donc retrouvé à bosser pour une télé locale privée, le tout agrémenté de quelques piges institutionnelles, **tout en regrettant de ne pouvoir travailler là où il aime.** Mais sans perdre l'espoir de revenir par la fenêtre des piges, avant de franchir un jour (soyons fous) la porte du planning...

*"Et pour ça, le Red-chef de la locale a quand même été sympa, il m'a repris deux mois après m'avoir viré, pour que je puisse faire une semaine de présentation... Ca m'a permis de faire une cassette que je vais envoyer à Paris..."*

Une semaine, oui, mais non payée. **GRATUITE. Non, décidément, pas rancunier, Patrice.**

## FROMAGE OU DESSERT

Vouloir mettre un coup d'arrêt au système de la précarité, c'est aussi **changer des usages, des coutumes et un mode de fonctionnement de nos rédactions.**

Comme ces stations où les précaires ont la clé de la rédaction tous les week-ends. Comme ce rédacteur en chef qui veut **acheter la paix sociale** en "offrant" deux semaines de congé à tous les titulaires à Noël et à Nouvel an.

Comme cette paresse qui consiste pour un chef de service à faire les plannings au dernier moment en faisant la **tournee des portables** des précaires.

Changer un système, donner un travail stable et fixe à des

précaires entraîne forcément des contreparties et des concessions.

**Vouloir mettre un terme à la précarité, cela ne se limite pas à des paroles et des bons sentiments. C'est aussi exprimer sa solidarité.**

Accepter de travailler les week-ends plus régulièrement. Accepter d'étaler ses vacances et composer avec les confrères de la rédaction. Il faudra rétablir **des règles** pour que la souplesse perdue par la disparition de la précarité conduise à de nouvelles pratiques justes et équitables.

**L'arrêt de "l'esclavagisme" moderne dans nos rédactions a un prix.**

### TROP D'ÉCOLES TUENT LE MÉTIER

**12 formations reconnues**, et bientôt 13. Cela fait environ 400 personnes en moyenne, qui tous les ans sortent des écoles de journalisme.

C'est évidemment beaucoup plus que la presse, la radio et la télévision peuvent en employer. En CDI, évidemment, mais également en CDD ou en piges. **Tous ces "aspirants journalistes" s'ajoutent à ceux qui chaque année continuent de tenter leur chance dans la profession sans passer par un diplôme agréé.**

L'ESJ estime que **"le temps passé entre la sortie de l'école et le premier CDI est en augmentation sensible tous les ans"** et l'association des anciens du CFJ a évalué que **plus de la moitié des diplômés sortis entre 1997 et 2001 sont toujours en pige ou en CDD\***. Certaines écoles cherchent des solutions, et au moment où Sciences-Po attend son agrément et où l'on parle de 2 nouvelles écoles en projet, d'autres tentent d'adapter le nombre d'étudiants aux possibilités du marché. **A Lille, informés sur la réalité du monde du travail et sur ce qui les attend, pour la deuxième année consécutive moins d'étudiants ont demandé la spécialisation radio.** Même philosophie au CFJ où on est passé de 45 à 30 étudiants. 8 pour la spécialisation radio. Mais la Commission Nationale Paritaire de l'Emploi des Journalistes (CNPEJ) continue de multiplier les agréments.

Au sein de cette commission, **y a-t-il une réflexion** sur les conséquences de la multiplication des diplômes, sur la précarité créée par cet arrivage annuel massif de journalistes dans un marché déjà saturé ? Nous aimerions, en tout cas, que le débat s'ouvre avec la Commission et avec les Ecoles.

\* Lire : "Plus d'écoles, moins de travail" - Nouvel Obs - octobre 2004  
"Les journalistes s'abonnent à la précarité" terra-economica.info - fév. 2005

#### LES ÉCOLES RECONNUES PAR LA PROFESSION

L'IPJ, le CFJ, l'ESJ, l'École de Journalisme de Toulouse, le CUEJ, l'EJCM de Marseille, l'Institut de la Communication et des Médias de Grenoble, le Celsa, le DESS de l'Institut français de Presse, l'IUT de Bordeaux, l'IUT de Tours, l'IUT de Lannion. La 13ème sera Sciences-Po qui devrait obtenir l'agrément dès que ses deux premières promotions seront sorties.



## J'TE DOIS RIEN TU M'DOIS RIEN

Le must en terme de fin de contrat est une affreuse petite phrase, prononcée sur le ton de **la conscience tranquille**, des dizaines et des dizaines de fois, par des dizaines et des dizaines de chefs : **"J'te dois rien, tu m'dois rien..."**

Cette petite phrase sereine et pénétrante, prononcée sur le ton de l'évidence, veut dire que le pigiste, ou le CDD, qui travaille depuis des mois ou des années, peut aller se faire voir ailleurs. Ou pas se faire voir du tout. Ou pointer au chômage. Ou dormir dans la rue. Que **ce n'est pas le problème de la maison.**

"J'te dois rien, tu m'dois rien" c'est l'eau dans laquelle on se lave les mains, tout en enfonçant la tête du condamné, qui se noie donc sans crier. Coup double !

**Cette petite phrase veut dire que des professionnels ayant souvent beaucoup donné, ne laissent pas plus de traces que leur contrat.** Le contrat étant fini, il n'a plus d'existence, et eux non plus. S'il en vient un second, c'est encore le premier, et même chanson pour un troisième, un quatrième, un vingtième, un cinquantième contrat.

**Le CDD est toujours un débutant. Il ne laisse aucune trace.** "J'te dois rien, tu m'dois rien", petit refrain des fins de contrat, pour une addition spéciale : **1 contrat = 0, donc cent contrats = 0.**

Il arrive que des confrères soient entrés à Radio France à vingt cinq ans, pleins de "jus", et soient "pressés" pendant cinq ans. A trente ans, jugés trop secs, ils ne sont plus appelés. Ils demandent une explication.

On leur dit : "j'te dois rien, tu m'dois rien".

**Objection, votre honneur !**

**Tu me dois les meilleures années de ma vie, les plus déterminantes, celles du décollage ou du crash.**